

LE MESSENGER DE BRUXELLES

JOURNAL QUOTIDIEN. ÉCONOMIQUE & FINANCIER

Abonnements: Pendant la durée de la guerre 3 francs par mois (Bruxelles et faubourgs)

AVIS. — Adresser toute correspondance à la direction du MESSENGER DE BRUXELLES

Aucune quittance ne sera valable si elle ne porte la signature du directeur du journal.

Rédaction et Administration: 1, Quai du Chantier, 1, Bruxelles. - Téléph. A 1610

Nieuport - Canal de l'Yser

Yser, Yperlée; deux sœurs presque jumelles. Si tendrement unies qu'elles se confondent entre elles. On les croyait folâtres; les voici très sévères.

Moralité:

Les petits ruisseaux font les grandes... misères.

Sous le grand vent qui souffle, sous la pluie qui tombe par paquets, comme si les

Les armées en présence mettent en œuvre tous les moyens qu'elles ont de se renseigner quant à leur positions respectives.

Rien ne sert de sortir en masses pour rencontrer à un kilomètre du point de départ de sérieuses difficultés qu'il faut s'employer à surmonter.



paradisiques écluses avaient tout à coup une chute d'eau de milliers de kilomètres, les bords du canal de l'Yser sont plus mornes, plus désolés que jamais.

L'hiver et la guerre ont arrêté tout trafic en ces parages et, en dehors des combattants qui naguère s'escrimèrent là-bas, il semble bien que plus personne ne fréquente ces parages.

Personne, c'est beaucoup dire si je veux entendre par là que, hormis les marins aujourdhui bloqués dans les ports de commerce et les riverains qui ont déserté leur home jadis d'une tranquillité si profonde, nul être humain ne fréquente ces parages.

Il y a ceux que l'on voit et ceux qui ont les meilleures raisons du monde de ne se pas montrer.

Gouverner c'est prévoir, maxime dont l'opportunité apparaît nettement en temps de guerre.

Donc, les belligérants prévoient et prévoient ici c'est prévenir une attaque possible. Les guetteurs s'en chargent. Les guetteurs ont un rôle bien défini. Ils servent admirablement les corps d'armées.

Aussi ne vous fiez pas à l'apparence de tranquillité profonde du paysage que vous avez sous les yeux. Il se pourrait fort bien qu'il y eût là des guetteurs très partisans du grand anonymat et prisant fort la modestie de la violette.

Pour vivre heureux, pensent-ils, vivons cachés.

E. FONCLOS.

Communiqués Officiels

Communiqué Officiel Allemand

Au sud de canal de La Bassée, il y a eu quelques combats sans résultats.

Au nord de Crony, il y eu, hier soir, quelques attaques françaises. Nous avons repoussé celles-ci avec de fortes pertes pour l'ennemi. Les combats ont recommencé ce matin. A Perthes, nous avons également repoussé des attaques françaises hier après-midi. Dans les Argennes, sur la route romaine, nous avons emporté un point stratégique français et nous avons fait prisonniers 2 officiers et 140 hommes. Dans la partie orientale des Argennes, nous avons fait prisonniers, depuis le 8 janvier, 1 major, 3 commandants, 15 lieutenants et 300 hommes. Nous avons repoussé les attaques françaises près de Ally, au sud de Saint-Mihiel.

Il n'y a rien de neuf en Prusse orientale; les attaques russes dans le nord de la Pologne n'ont pas eu de succès. Nos attaques à l'ouest de la Vistule ont progressé malgré le mauvais temps. A l'est de la Pilika, la situation est la même.

Communiqué Officiel Autrichien

Vienne, 12 janvier. (Communiqué officiel d'hier): En Pologne russe, la situation n'a pas changé.

Sur la Nida inférieure, de violents combats ont eu lieu hier. Les Russes ayant passé à l'offensive dans ce secteur. Ils essayèrent de passer le fleuve en plusieurs endroits avec des forces importantes. Ils furent repoussés partout avec des pertes considérables.

Dans les cols de Machbarabsch, de violents combats d'artillerie ont lieu, qui durèrent plusieurs heures.

Sur les autres fronts, il n'y a rien à signaler.

Communiqué Officiel Français

Paris, 9 janvier, 11 heures soir. — Au nord de Soissons, nous avons maintenu les progrès faits hier; une nouvelle attaque des Allemands a été arrêtée.

Entre les tranchées que nous avons reprises entre Perthes-les-Hurlus et la colline 200, l'ennemi a fait également une attaque; il a été rejeté.

Paris, 10 janvier, 3 heures soir. — En Champagne, notre artillerie a fait un feu violent sur les tranchées ennemies.

Nous avons organisé les tranchées conquises à Perthes.

Une contre-attaque allemande à l'ouest de Perthes a été rejetée.

A la ferme de Beau-Séjour, nous avons fait des

progrès à l'ouest et pris une redoute au nord de la ferme.

Notre feu d'artillerie a arrêté une attaque dans les bois d'Apremont. Nous avons également arrêté des attaques dans les Vosges, à Waltwiller et à Thann.

Communiqué Officiel Russe

Pétrograd, 8 janvier. — Sur la rive gauche de la Vistule, le 6 janvier, l'accalmie a été presque générale, sauf sur le front Soukha-Bolimoff, où une action de détail a eu lieu.

Les Allemands, pour approcher de nos positions, cherchent à appliquer les procédés de la guerre de siège, en avançant, dans certains endroits, au moyen de la sape et en utilisant, pour se mettre à couvert, des boucliers d'acier.

Communiqué Officiel Anglais

Londres, 10 janvier. — Le ministère anglais communique la réponse de l'Angleterre à la note des Etats-Unis.

Cette note compare, entre autres, le total des exportations des Etats-Unis vers les principaux pays neutres en novembre 1913 et novembre 1914.

	Nov. 1913	Nov. 1914
Suède	377,000	2,858,000
Norvège	477,000	2,318,000
Danemark	558,000	7,101,000
Italie	2,971,000	4,781,000
Hollande	4,389,000	3,960,000

La réponse fait aussi remarquer le peu de navires qui ont été retenus par le tribunal de prises ce qui a été favorable aux pays neutres.

Du 4 août au 3 janvier, il y a eu 773 bateaux américains qui sont allés vers les pays neutres, et 45 seulement ont été retenus par le tribunal de prises.

Dans la réponse on parle aussi des grandes difficultés inhérentes à la visite des navires en pleine mer et la nécessité de faire cette visite dans un port.

Le coton n'a jamais été sur la liste des marchandises de contrebande, mais l'Angleterre avait été avisée de ce que du cuivre se trouvait caché dans les cargaisons de coton.

Le seul moyen est donc de vérifier les balles, de les débarquer et de les peser, toutes manifestations possibles uniquement dans un port.

Dans la réponse, l'Angleterre dit aussi qu'il lui est difficile d'accorder l'exportation des caoutchoucs de ses colonies vers l'Amérique.

Le ministre lord Grey, qui a signé la réponse, dit en finale que l'Angleterre est très désireuse d'accorder toutes facilités aux Etats-Unis et aux autres pays neutres et qu'il est certain que tout s'arrangera dans l'intérêt commun.

LA GUERRE

Après une accalmie relative, qui n'avait guère été troublée que par des duels d'artillerie, l'activité des belligérants semble s'être tout à coup réveillée, depuis la mer du Nord jusqu'à l'Alsace. La guerre de mines fait rage sur presque tous les points et, pour la possession de quelques mètres de tranchées, de feu se rallume d'un bout à l'autre du front.

La bataille continue très violente entre Lombaertzyde et Westende et près de Saint-Georges, malgré le mauvais temps.

Dixmude étant aux mains des Allemands, d'Yser forme la ligne de séparation entre les adversaires. Les alliés se maintiennent à l'ouest d'Hoogebrug, près du fort. Les adversaires sont fortement retranchés dans les maisons en ruines.

Dans le secteur de Reims, depuis les abords nord de la ville jusqu'à Souain, de violents combats d'infanterie ont été livrés.

Du côté de l'Argonne, la lutte paraît également fort chaude. Les Allemands n'ont pas renoncé à faire par là une trouée qui, en les rapprochant de Verdun, leur permettrait de donner la main à celles de leurs troupes qui se cramponnent aux Hauts-de-Meuse. Les Français ont fait dans cette région difficile, un établissement solide.

On voit par le dernier communiqué que les Français ont échappé aux coups des batteries adverses.

Examinant les pertes subies par la marine anglaise, lord Crewe, a donné aux Communes

des détails qui établissent que la perte du *Bulwark* est due à un accident et non à une altération des poudres.

Lord Crewe déclare que l'Amirauté estime que le *Formidable* a été coulé par deux torpilles de sous-marins.

Lors du torpillage du *Formidable*, le capitaine de ce navire donna par signaux à un autre bâtiment, qui se portait à son secours, le conseil de ne pas avancer en raison du danger qu'aurait couru ce bâtiment d'être attaqué par les sous-marins. Le capitaine préféra mourir que de risquer la vie de ses camarades de la flotte. Le capitaine, l'équipage et les sauveteurs du *Formidable* ont observé les nobles traditions des marines mondiales.

Bucarest. — Les autorités militaires s'occupent actuellement de l'organisation et de l'aménagement des hôpitaux et ambulances.

Plusieurs monuments de Bucarest, notamment l'Institut Pompiliu, d'autres instituts et toutes les maisons non louées ont été réquisitionnées à cet effet.

D'autre part, l'organisation des comités privés pour le recrutement des sœurs de charité, infirmières, médecins, et la confection d'objets de pansement et de lingerie, est déjà commencée dans toute la Roumanie.

Il est évident que tout ce qui précède sont des simple mesures de précaution.

Dernières Dépêches

On télégraphie de Trieste au « Giornale d'Italia »:

« Ces jours-ci, de nombreuses troupes allemandes, composées en majeure partie de Bavares et provenant des régions de Salzbourg, Franzfeld, Toblach, ont été envoyées vers la Hongrie orientale, la Bosnie et l'Herzégovine.

On dit que, jusqu'à présent, 50,000 ou 60,000 hommes ont passé, mais d'autres sont attendus, devant porter leur nombre à 100,000 ou 200,000. Ce fort contingent allemand est destiné à renforcer l'armée autrichienne forte de 200,000 à 300,000 hommes, qui s'apprête à faire très prochainement une nouvelle tentative contre la Serbie.

L'intervention des troupes allemandes, dans cette action contre les Serbes, aurait été décidée, il y a une vingtaine de jours, à la suite du désir exprimé par de très hautes personnalités autrichiennes qui sentent la nécessité absolue de relever le prestige militaire de l'armée autrichienne. »

Les ministères de la marine, de l'intérieur d'Italie et l'ambassade d'Allemagne sont depuis plusieurs jours en conversation animée au sujet d'un vapeur allemand chargé de sept cents tonnes d'explosifs à destination de la Turquie, arrivé à Naples le 29 ou le 30 décembre, et qui cherche naturellement à terminer son voyage.

Sur un rapport explicite adressé par les autorités du port de Naples au ministère de la marine, affirmant la présence d'explosifs, le bateau, en raison du danger, fut éloigné du port de Naples deux jours après son arrivée et envoyé à Baja, dans la baie de Naples.

L'intervention de l'ambassade d'Allemagne a retardé jusqu'à aujourd'hui l'envoi d'un haut fonctionnaire du bureau des explosifs au ministère de la marine, chargé de vérifier la nature de ces explosifs.

On télégraphie de Nish:

Le 3 janvier, l'ennemi, avec des forces assez grandes, a occupé la petite île d'Ada-Tzgalia, près de Belgrade.

Dans la nuit du 4 au 5 janvier, de petits détachements de nos troupes ont surpris les Autrichiens et les ont mis en déroute; nous avons fait prisonniers 45 soldats, 1 sergent-major et 2 sergents.

Nos pertes ont été insignifiantes. En dehors de cet engagement, rien d'important n'est à signaler sur aucun des fronts.

Naby bey, ambassadeur de Turquie à Rome, a eu, ces jours-ci, de fréquentes entrevues avec M. Sonnino, ministre des affaires étrangères d'Italie.

Aucune solution effective n'a pourtant encore été donnée à l'incident d'Hodeidah.

Toutefois, dans les milieux officiels, on affirme que les satisfactions et les réparations dues à l'Italie ne sauraient tarder à être acquies. Le gouvernement italien est décidé, en effet, à mettre fin aux atterroissements du gouvernement turc.

De source absolument sûre, on apprend qu'il n'existe pas de crise ministérielle en Bulgarie, mais seulement une vive compétition entre différents hommes politiques pour un portefeuille ministériel vacant.

Le ministère Dadoslavoff est absolument uni sur

la question extérieure et bien décidé à garder une complète neutralité à l'égard de la Roumanie.

La Bulgarie n'a pas encore formulé de revendications positives concernant la Macédoine.

On mande de Trieste au « Piccolo »:

« Le général Marich, qui était attablé à la terrasse d'un café de Trieste, a été blessé de deux coups de revolver.

Le coupable, un nommé Lucich, s'est ensuite suicidé. »

L'Almanach de Gotha enregistre la mort de sept princes allemands tués à la guerre:

Frédéric et Ernest de Saxe-Meiningen, Max de Hesse, Rudolf et Ernest de Lippe, Wobrecht de Waldeck-Pyrmont, Henry XV de Reus.

Le prince Oleg, de la famille impériale russe, est tombé au champ d'honneur.

Londres. — Le service de la statistique du Royaume-Uni communique ce détail que le prix des vivres a augmenté, du fait de la guerre, de près de 20 p. c., par rapport aux prix de l'an dernier.

Amsterdam. — Cinq cents réfugiés belges venant d'Amsterdam, d'Haarlem et de Rotterdam, ont quitté la Hollande hier, sur un navire du Great Eastern Railway, à destination de l'Angleterre.

Christiania. — Aucun navire postal n'ose plus s'aventurer, la nuit tombée, sur les côtes de la Suède et de la Norvège, le danger des mines flottantes augmentant chaque jour.

Le vapeur allemand « Otavi » est arrivé le 4 janvier à Las Palmas, avec les équipages du vapeur anglais « Bellevue », du vapeur français « Mont-Angel » et deux officiers et un homme du voilier français « Union », tous coulés dans l'Atlantique par le croiseur auxiliaire allemand « Kronprinz-Wilhelm ».

Les officiers et marins débarqués à Las Palmas (en tout 61 hommes), sont rapatriés à la Pallice par le vapeur anglais « Orons », qui a quitté Las Palmas le 4 au soir.

La commission de la marine marchande française, réunie sous la présidence de M. Guernier, a examiné les décrets pris pour l'organisation et le fonctionnement de l'assurance par l'Etat des navires et cargaisons contre les risques de guerre et a émis l'avis de les ratifier, sous réserve d'une modification de détail. Le président a ensuite rendu compte des décisions qui avaient été sollicitées du ministre de la marine pour permettre l'armement partiel à la grande pêche et des démarches qu'il a faites en vue d'obtenir que les armateurs français soient autorisés à se porter adjudicataires des navires capturés sur l'Allemagne par la marine britannique. La commission a, en outre, décidé de mettre à l'ordre du jour de sa séance de mercredi la nomination de plusieurs rapporteurs chargés d'étudier la question que soulève la reprise des affaires au point de vue de la marine marchande.

Dans la région du village de Soukla, Les Allemands qui s'étaient emparés, dans la nuit du 6, des tranchées russes, en ont été délogés le matin à la baïonnette.

En Galicie, on ne signale aucune modification importante.

EN MARGE

Pour les Assistés

S'il est du devoir de la presse d'attirer l'attention du public et des autorités sur les abus et les lacunes qui pourraient se produire dans la mise en application des services d'utilité publique, il est également de son devoir de constater, le cas échéant, les améliorations apportées à leur fonctionnement.

Ce faisant, elle consacre les initiatives intelligentes et encourage l'émulation de tous ceux qui, désirant bien faire, ont le regret de voir leur bonne volonté enrayée par l'inertie trop fréquente, malheureusement, de nos administrations.

Il y a quelques semaines nous avons protesté contre la véritable incurie qui présidait à la distribution des vivres aux assistés de certaines communes de notre agglomération. Tout en faisant le « distinguo » nécessaire entre les communes riches où les besoins sont moins grands et les ressources plus considérables et les communes pauvres où généralement c'est le contraire qui se produit, nous formulions le regret de cet état de choses, trouvant injuste et aussi quelque peu cruelle cette répartition de la charité imposée par des raisons purement arbitraires.

De ces quartiers pauvres dont nous évoquons la grande misère, nous avons retenu plus particulièrement la commune de Molenbeek. Nous faisons remarquer qu'il était absolument illogique, étant donné l'étendue de cette commune, de n'y avoir établi qu'un lieu de distribution pour la soupe et le pain répartis chaque jour à la population. Nous avons protesté également contre la qualité défectueuse de ces aliments.

Depuis lors, le service de distribution a été divisé en plusieurs sections, mesure qui aurait dû être prise dès la création du service et l'enquête personnelle à laquelle nous nous sommes livrés nous permet d'assurer qu'une grande amélioration a été apportée dans la préparation de la soupe cuisinée dans les cantines populaires de ce faubourg.

Dans le même ordre d'idée, il n'est pas sans intérêt de constater que le pain délivré actuellement par la commune est incontestablement supérieur, comme qualité, à la moyenne de ce qui est débité dans la plupart des boulangeries particulières.

Mais après avoir constaté ainsi qu'il le convient, ce réel effort réalisé par l'administration de Molenbeek, nous sera-t-il permis de formuler encore une critique.

Nous avons dit que depuis quelque temps la commune était desservie par plusieurs cantines; mais tandis que rue de Courtrai, cette distribution s'opère dans le plus grand ordre et par conséquent avec rapidité, nous voyons au contraire la cantine de la rue du Chœur, littéralement assaillie par une foule turbulente qui, lasse d'attendre sous la pluie la modeste provende quotidienne, ne se prive pas d'émettre des commentaires que nous ne reproduisons point parce que trop épiques.

N'est-il donc pas possible de réaliser ici ce qui a déjà été réalisé d'autre part? Avec les mêmes ressources et les mêmes moyens d'action, ne peut-on établir des organisations identiques? Y a-t-il défaut de personnel, manque de discipline ou d'initiative?

Ce sont là des lacunes, nous semble-t-il, que l'on pourrait combler très aisément.

V.G.

Dernière Heure

Le Trésor français va procéder à une nouvelle émission de Bons, en vue de se procurer des facilités de règlement pour les achats faits en Angleterre par le ministre de la guerre.

Les Bons sont au taux de 5 p. c. L'émission aura lieu par les soins de la Banque d'Angleterre. Elle portera sur une somme de 250 millions de francs.

Une dépêche de Copenhague annonce que, d'après un bruit qui court à Berlin, le prince Boris, prince héritier de Bulgarie, aurait été fiancé à la princesse Elisabeth de Roumanie.

TROIS JOURS

DE LA

Vie d'Agneessens

(Suite)

Les verrous s'ouvrent, la porte cède, c'est encore le marquis.

Le cœur du Piémontais est inaccessible à la pitié; à la lueur d'une faible lampe, il contemple le prisonnier pâle, amaigri, portant sur son visage les traces de six mois d'une horrible prison.

— Avez-vous réfléchi, Agneessens? dit-il. Le vieillard ne répond pas, et le gouverneur poursuit :

— J'ai usé de tous les moyens en mon pouvoir avant d'en venir aux dernières extrémités; vous avez repoussé la main que je vous tendais, vous avez bravé ma colère... Alors vous étiez libre et heureux, une fausse popularité vous abusait; vous le voyez aujourd'hui, vos amis ne peuvent rien pour vous, tout vous abandonne, et moi je veux encore vous

Echos et Nouvelles

L'expédition de colis pour les prisonniers et internés belges en Allemagne. — On nous communique la note suivante :

L'Agence Belge de Renseignements pour les Prisonniers de Guerre et les Internés, sous le patronage de la Croix-Rouge de Belgique, Marché-aux-Bois, 12, à Bruxelles, est autorisée par le gouvernement allemand à faire expédier des colis aux prisonniers et internés belges en Allemagne. Ces colis ne peuvent dépasser le poids de 5 kilos.

Sont admis des objets d'usage personnel, en première ligne des vêtements, linge, des vivres, du tabac, etc., objets de toilette. Sont formellement exclus toutes les boissons alcooliques, des armes, couteaux et des instruments quelconques pouvant servir à faciliter une évasion, munitions, matières explosives, acides, etc. Il n'est pas permis non plus d'introduire dans les colis des correspondances. L'emballage ne peut porter comme inscription que les adresses du prisonnier et de l'expéditeur. Tous les colis sont soumis à une vérification minutieuse pour empêcher toute tentative frauduleuse. Chaque prisonnier ne peut recevoir qu'un paquet. Il n'y aura qu'un transport par mois.

Pour la réception des colis, l'Agence Belge précitée a installé un service spécial dans les locaux de l'Université (entrée par la place de l'Université).

Le « La Hire » a capturé dans le bassin de la Méditerranée, un contingent de réservistes allemands, venant des Baléares.

M. Viviani, président du conseil des ministres français, vient de prendre, de concert avec la commission du budget de la Chambre des Représentants, des mesures nécessaires quant à la reprise de l'activité économique de la France.

Une innovation en radiographie. — Le professeur Landouzy, doyen de la faculté de médecine de Paris, a présenté à l'Académie des Sciences et à l'Académie de Médecine, des pellicules radiographiques en gélatine pure, qui constituent un important progrès, et ont vivement attiré l'attention des savants et des médecins présents. Tous les radiographes et les chirurgiens connaissent les inconvénients des plaques de verre sensibles : poids, fragilité, difficultés de manipulation. Les pellicules présentées par M. Landouzy sont, au contraire, légères, souples, transparentes et totalement ininflammables.

Deux chiffres fixeront les idées : une plaque 50 x 40 pèse au minimum 800 grammes, une pellicule de même grandeur pèse 28 grammes.

Leur prix de revient est sensiblement inférieur à celui des plaques.

Au point de vue purement technique, elles présentent le gros avantage de pouvoir se mouler sur les reliefs anatomiques, de pouvoir se découper pour être introduites dans les cavités.

Enfin, la pellicule peut accompagner le dossier du malade.

Les formations sanitaires, les voitures radiographiques trouveront à l'emploi des nouvelles pellicules des avantages considérables.

Les essais qui en ont été faits au laboratoire de radiographie de l'hôpital Laënnec et au Val-de-Grâce par le docteur Maignot, dans les services de radiologie, ont donné toute satisfaction.

C'est un progrès important réalisé dans l'emploi des rayons X et dont les blessés auront à se féliciter.

Il faut donner. — La plus belle manifestation de charité est peut-être celle du pauvre qui donne à plus pauvre que lui. C'est le sentiment qui a animé le Comité National de Secours et d'Alimentation. On sait que, sollicité d'étendre le rayonnement de son action à la région de Maubeuge, il n'a pas hésité à répondre à l'appel qui lui était adressé.

Ce sont les habitants de Fumay et de Givet qui crient famine. Pas plus que les Français de Maubeuge, incorporés à la Belgique, il n'était possible de laisser sans subsistance les populations parmi lesquelles il y a d'ailleurs beaucoup de Belges. Le Comité Provincial de Namur a donc été prié d'assurer le ravitaillement des régions de Fumay et de Givet, sans engagement d'aucune sorte, toutefois.

De même, si la situation le permet, ces populations, comme celles de Maubeuge, pourront être comprises dans la répartition des secours.

sauver. Oui, je serai généreux, je vous rendrai votre liberté; vous recouvrirez vos biens, vos dignités même, à une seule condition : jurez!

— Jamais! Ce mot, c'est le déshonneur, c'est renier soixante-dix ans consacrés au devoir et à la patrie. Vous me rendrez tout ce que vous m'avez enlevé, mais pourrez-vous me justifier? Je n'oserais plus relever ce front marqué d'une tache indélébile, les petits enfants me montreraient au doigt, ma conscience et mes concitoyens me reprocheraient jusqu'au dernier moment ma lâcheté.

— Eh bien! Vous mourez! Vous même avez prononcé votre arrêt. Lisez : voici la sentence que le conseil de Brabant a signée.

Le vieillard regarda le parchemin : on le déclarait coupable de provocation à la révolte et au pillage, et comme tel, on le condamnait à avoir la tête tranchée.

Une douloureuse indignation se peignit sur ses traits.

— Réfléchissez, dit le marquis, je puis encore vous sauver, vous pardonner... Demain il sera trop tard.

— Je n'ai de pardon à recevoir de personne; je meurs pour la défense de nos droits, et

Il faut donner : tel doit être, pour chacun de nous, le commandement de l'heure présente.

Le 4 janvier, une intéressante discussion a commencé à l'Académie de Médecine de Paris, sur le traitement de la fièvre typhoïde.

MM. Glénard et Albert Robin ont préconisé le procédé de baignation froide. On sait que le docteur Glénard, de Vichy, membre correspondant de l'Académie, est l'un des premiers introducteurs en France de la médication par les bains froids. M. Robin, parlant dans le même sens, se dit convaincu que cette méthode constitue le meilleur traitement de la fièvre typhoïde. Il combat tout autre procédé élevant la température, comme celui de l'or colloïdal, qui va, dit-il, à l'encontre du résultat cherché. Les bains froids, au contraire, réalisent toutes les indications fondées sur la chimie des échanges. Grâce à un appareil approprié, ces bains sont possibles partout, et ils ont donné, partout aussi, des résultats thérapeutiques satisfaisants.

M. le professeur de Lapersonne signale, dans les blessures de guerre, la fréquence et la gravité des lésions orbito-oculaires, et il insiste particulièrement sur les blessures transversales des orbites qui entraînent souvent la cécité complète. Il donne des indications opératoires sur les plaies des paupières, de la cornée, sur la cataracte traumatique, la recherche des corps étrangers par l'électroaimant, l'opération de l'énucléation, etc.

M. Bazy insiste de nouveau sur la nécessité d'une installation radiologique pour la chirurgie de guerre. Cette installation, dit-il, est indispensable, non seulement dans les hôpitaux de l'armée, mais encore dans ceux voisins du front, l'ablation des corps étrangers infectés n'étant jamais faite trop tôt.

MM. Ch. Nicolle et Conseil, de l'Institut Pasteur de Tunis, indiquent les précautions à prendre contre le typhus exanthématique. On sait que cette affection est propagée par la piqûre des poux.

Les auteurs recommandent les frictions d'huile camphrée, qui sont un excellent préservatif.

Enfin, M. Pougnet appelle l'attention de l'Académie sur les bons résultats obtenus dans le traitement des membres congelés, par l'action des rayons ultra-violet de moyenne intensité.

Veilleurs de réserve toujours disponibles aux bureaux de La Ronde de Nuit, 4, boulevard Ansapach, pour service de surveillance de jour et de nuit. (505)

Le coup du panier. — Il devient de plus en plus difficile aux gens peu scrupuleux d'exploiter les cochers de fiacre.

Néanmoins, l'ingéniosité des escrocs est si grande que ceux-ci parviennent quand même à faire des dupes.

Celui qui opère en ce moment a trouvé un truc d'une telle simplicité et il paraît de si bonne foi que le cocher n'a pas le moindre soupçon.

L'escroc prend, à un point quelconque de la capitale, une voiture et se fait conduire dans une grande épicerie.

Arrivé devant le magasin, il descend en tenant ostensiblement à la main un modeste et peu coûteux panier d'osier ayant pu contenir des fleurs et il s'engouffre parmi les victuailles.

Il réapparaît quelques instants après, portant pieusement le panier en question, comme si celui-ci contenait quelque langouste ou quelque dinde truffée, et il le dépose avec d'infinies précautions sur la banquette du véhicule.

— Vous n'auriez pas la monnaie de cent francs, dit-il alors à l'automédon.

Ce dernier, avec un bon sourire, répond invariablement que s'il avait une poignée de francs, il ne serait pas là.

— Eh bien! prêtez-moi donc un louis, je reviens tout de suite, ajoute le client.

Et le tour est joué, l'escroc a disparu par une autre porte. La malheureuse victime se précipite alors sur le panier. Celui-ci est vide.

Inst. Polyglotte et Commerc. du Teaching Club, chauss. de Wavre, 59, Ixelles. Nouv. cours en janv.

On reçoit à Amsterdam le télégramme suivant de Constantinople, via Berlin :

« Par suite du refus, par les comités de direction de la Banque Ottomane ayant leur siège à Paris et à Londres, de donner leur approbation à l'émission de billets de banque pour une somme de 2 millions de livres sterling, le gouvernement turc a décidé, disent des informations authentiques, de nommer pour la durée de la guerre un comité exécutif dont le siège serait à Constantinople.

Ce comité aurait pour mission de prendre les décisions relatives aux mesures financières reconnues indispensables.

vous me condamnerez pour des crimes dont je n'ai jamais eu la pensée. C'est vous, marquis de Prié, qui êtes, un jour, venu m'offrir huit mille écus d'or pour prix d'un serment contraire à la justice. Je les ai refusés, voilà pourquoi je suis ici. Vous m'avez lâchement tendu un piège pour vous emparer de moi dans le ténébreux de la nuit. Vous m'avez refusé un défenseur et tout moyen de me justifier. Vous m'avez privé du soleil que le Seigneur fait luire sur les bons et sur les méchants. Vous m'avez séparé de ma famille et de mes amis. Vous m'avez refusé jusqu'aux consolations de la Religion. Voilà votre clémence et voilà votre justice! Votre vengeance n'était donc pas satisfaite? Après m'avoir enlevé tous les biens de la terre, il vous fallait encore ma vie et mon honneur!

— Assez, dit le marquis, avec une sourde colère. C'est en vain que vous cherchez à mettre sur votre front l'aurole du martyr. Votre ambition vous a perdu, et non pas votre amour pour le pays.

— Vous avez la force, marquis de Prié, il vous est aisé de perdre un innocent! Dieu nous voit et nous juge.

(A suivre.)

Les négociations engagées dans ce sens sont déjà très avancées et le résultat en est attendu très prochainement.

Le directeur général et le sous-directeur de la Banque Ottomane à Constantinople, ayant décliné les propositions du gouvernement, qui leur auraient permis de conserver leurs fonctions sous certaines conditions, on s'attend à leur prochain départ de Constantinople.

Nous détachons ce passage de la lettre d'un sous-lieutenant dans les tranchées qui avoisinent Arras :

« ... Le 23 décembre, le premier mariage aux armées a été célébré à la mairie d'Hautville, petite commune des environs d'Arras, par-devant un jeune sous-lieutenant de dragons, transformé pour la circonstance en officier... de l'état-civil.

« Le marié, adjudant au peloton cycliste territorial, avait obtenu — on suppose après quelles démarches — l'autorisation de réaliser devant l'ennemi l'union que la mobilisation l'avait obligé à reculer « sine die ». Comme les circonstances l'exigeaient et en raison même du lieu, la cérémonie fut des plus simples, mais touchante et non sans grandeur.

« Sorti la veille au soir des tranchées de première ligne, le marié arrivait au petit matin à bicyclette dans le petit village occupé par les dragons et remettait à la mairie les pièces nécessaires à l'établissement de l'acte. A dix heures et demie, heure fixée, une automobile militaire déposait sur la place principale la mariée en simple toilette de voyage et accompagnée d'une seule amie. Les témoins, tous militaires, attendaient dans l'humble salle d'école; ils saluaient fort cérémonieusement l'entrée des deux charmantes Parisiennes.

« La cérémonie fut courte. L'officier de l'état-civil, casque en tête et jugulaire au menton, lut le Code et posa les questions traditionnelles. Puis un très vieil instituteur retraité, que la guerre rappelait à son poste en remplacement du titulaire mobilisé, enregistra fort dignement le « oui » solennel des deux époux, et s'appliqua à la confection des documents officiels. Pendant ce temps, le jeune sous-lieutenant de dragons devenu officier de l'état-civil, se tira comme il put du discours d'usage. Véritablement, il manquait d'habitude. Une messe suivit dans l'église, respectée par les obus. »

Si vous souffrez de l'estomac et digérez mal, buvez l'eau de Kokel Bronnen. (Voir en 4^e page).

LES QUOTIDIENNES

Les Cosaques

D'où viennent, comment se recrutent et comment combattent les Cosaques?

Les premiers qui portèrent ce nom opéraient sur le Dniéper, le Volga et le Don et leurs rives, étant à la fois pêcheurs paisibles et pillards redoutables. On les trouve à toutes les pages de l'histoire russe, ils sont tantôt de fidèles soutiens du trône et tantôt de terribles rebelles. Lorsque Pierre le Grand monta sur le trône, ils gardèrent la frontière contre les invasions tartares, puis pénétrèrent en Sibérie, où ils formèrent la garde avancée de l'empire russe contre les Kirghises et les Kalmoucks.

Aussi longtemps qu'ils demeurèrent à la frontière et en état de guerre perpétuel, ils conservèrent leurs belles qualités. Les noms de Mazeppa et de Platof se rattachent à cette période héroïque; mais du jour où les Cosaques furent confinés dans leurs territoires, au nord-est de la mer Noire, ils devinrent sédentaires, se confondirent avec le reste de la population et perdirent de leurs aptitudes à la guerre.

Le premier principe du service militaire des Cosaques fut toujours qu'en échange d'une concession de terre et d'une exemption de taxe, ils répondraient au premier appel en fournissant leur cheval et leur équipement. Cette situation s'est depuis modifiée, beaucoup d'entre eux étant trop pauvres pour subvenir à ces frais.

Ce fut en 1875 que cette méthode de recrutement fut changée. Les Cosaques furent embrigadés, mêlés au reste de la cavalerie russe et leur liberté d'allure en temps de guerre fut supprimée. Certains experts militaires ont jugé que c'était là une erreur, leur mépris des tactiques classiques ayant toujours fait leur force, grâce à leur imprévu. Les généraux de Napoléon en ont d'ailleurs témoigné.

Les « voïskos » de Cosaques possèdent de grandes étendues de territoires, dont les deux tiers sont en communauté. L'autre tiers appartient à la noblesse cosaque ou est entre les mains de paysans non cosaques. Les territoires du Don, Kuban, Terek, Oural et Orembourg sont assez compacts, tandis que ceux de Sibérie, du Transbaïkal, de l'Amour et de l'Oussouri sont de longues bandes de terrain qui correspondent aux lignes de frontières qui étaient jadis confiées à la garde des Cosaques.

Les voïskos de l'est ont été constamment en lutte avec les Asiatiques et n'ont pas d'expérience de la guerre régulière. Ceux de l'Extrême-Orient ont été renforcés par des contingents provenant des territoires du Transbaïkal, tandis que ceux de l'Oussouri ont reçu des troupes du Don qui ont été transportées par des bateaux de la flotte volontaire russe.

Les cinq voïskos qui sont le plus immédiatement engagés dans la guerre actuelle sont ceux de Sibérie, de Semiretchinsk, du Transbaïkal, de l'Amour et de l'Oussouri.

Le total de leur population peut être évalué à 750,000, sur lesquels il faut compter 180,000 hommes proprement Cosaques.

La force de ces cinq tribus est de 20,000 à 25,000 chevaux mais, dans ce nombre, les Cosaques de l'Amour et de l'Oussouri ne comptent que pour peu. Ce total des cinq tribus sur le pied de la guerre, en admettant que l'on appelle sous les drapeaux toutes les classes disponibles, est de 60,000 hommes sur lesquels les voïskos de l'Oussouri et de l'Amour n'en fournissent que 5,000.

M. S.

LUNDI PERDU

Aurai-je le courage d'avouer que mon appel aux cafetiers à l'occasion du lundi perdu n'a eu que de faibles échos.

Vraiment, oui, j'ai ce courage.

A part quelques exceptions et encore parmi ces exceptions trouverai-je le nom de celui qui me suggéra l'idée, la plupart des cabarettiers bruxellois offrent à boire à leur clientèle, avant-hier, lundi 11 janvier.

J'entends qu'ils « donnèrent » à boire, c'est-à-dire que, selon l'ancienne coutume tout venant ou peu s'en faut, se vit déposer devant lui un superbe faro ou un lambic doux que onques ne paya.

Seulement, l'que voulez-vous? On a des usages et puisque le « baes » avait fait une gentillesse, il fallait bien « réciproquer ».

On réciproque donc. Et comment!

Tant et si bien que sur le coup de midi — heure de l'Europe Centrale, ce qui prouve que nos gens n'avaient pas perdu leur temps — on pouvait voir dans nos faubourgs des candidats très avancés à ce que j'oserai dénommer « une sale biture ».

Le « candidat avancé » mesdames et messieurs, se reconnaît à vingt mètres. C'est le monsieur qui a l'air de s'entraîner pour la procession d'Echternach. Il fait trois pas en avant, deux pas en arrière et quelquefois même, dans l'intervalle, un « balancé »; pas si bien réussi que celui d'un maître de danse mais enfin, on fait ce qu'on peut et comme on peut quand on est « chargé »!

Or, un candidat avancé est toujours chargé... quand ce ne serait que de ses opinions personnelles sur la qualité des bières nationales débitées par les différents établissements qu'il visite.

Tout-à-l'heure, quand le « candidat » pourra être nommé « Zattekul », quand il aura acquis son grade au fond du dernier faro, quand enfin il sera mûr pour le « Krimineel-Zat », il aura bien « profité sur le lundi perdu ».

Pour l'instant, il poursuit sa carrière et ses désolantes visites.

Mais il y a la concurrence.

Voici venir un autre candidat. Il n'est pas encore géomètre, mais il arpente déjà. L'intuition sans doute!

Quoi qu'il en soit, il mesure la rue mais, sans doute, ses opérations ne s'accroissent-elles pas et ses calculs... de probabilités ne se vérifient-ils pas pour la preuve, car, l'arpenteur recommence sans cesse, inlassablement.

Tout à coup il disparaît dans un cabaret où il entre en bousculant légèrement une femme qui en sort.

C'est, sans doute, l'inconnue de son équation car il la considère longuement...

Mais la journée s'avance et tantôt je croiserai un bon pochard qui crie à tue-tête:

— Non tu ne sauras jamais...

Lui non plus, du reste, ne saura jamais... combien de verres il a ingurgité pour être ainsi arrangé.

Non, dites-moi tout ce que vous voudrez. Racontez-moi une histoire de femmes dans laquelle Woeste aurait joué un rôle actif, contez-moi les pires extravagances, mais n'essayez pas de me faire accroire que le bruxellois ne fera pas ses dévotions à Gambinius à l'occasion du lundi perdu.

Il y a des choses devant lesquelles un « pottezooper » qui se respecte s'incline sans discuter. Le lundi perdu n'a pas été inventé pour les chiens et on le prouve quand ce ne serait que par déférence pour le « baes » qui invite.

E. FONCLOS.

L'Homme de cinquante ans

Il est certain que cet homme mûr n'a pas de chance! Sa vie s'est écoulée entre deux guerres: l'une qu'il n'a point faite parce qu'il était trop jeune, et l'autre qu'il ne fait pas parce qu'il est trop vieux! Il aura, pendant un demi-siècle, donné le spectacle de son infirmité... mettons, si vous aimez mieux, de son inutilité. Et son existence de témoin n'est pas terminée: il a encore quelques années de vie contemplative devant lui. Aux autres l'action, l'héroïsme, le sacrifice; à lui les travaux paisibles, les affaires. C'est une fourmi, dit Gignoux. Compris. Je complète: on a donné un coup de pied dans la fourmière tandis que la tribu laborieuse vaquait à ses occupations... et la voilà étourdie, éperdue; mais que le calme revienne, et vous la verrez retourner à ses entreprises.

Ce n'est point que l'homme de cinquante ans soit lâche. Non! Mais c'est le volontaire qui voudrait partir et dont le médecin-major refuse d'embrasser les dépôts. A quoi y serait-il bon? Il ne suffit pas d'avoir l'âme d'un combattant, il faut en posséder la vigueur, l'endurance. Comme il eut tort de ne point s'adonner aux sports! Il pourrait aujourd'hui offrir à son pays les beaux restes d'un athlète. La culture physique lui a manqué, autant qu'un idéal. Il doit se résigner à regarder les autres accomplir la besogne. A chacun selon ses mérites. Les siens sont consignés à l'ordre du jour des œuvres de bienfaisance auxquelles il envoie sa souscription. Quelques ambulances veulent bien aussi l'admettre auprès des blessés; mais il a conscience d'y être déplacé, entre l'infirmière, plus diligente que lui, et le soldat mutilé au service de la patrie, et qui se demande peut-être ce que vient faire ce débiteur insolvable parmi des héros ayant tout payé rubis sur l'ongle!

Non, en vérité, l'homme de cinquante ans n'est pas dans une situation enviable!

Mais il n'est pas dans une situation enviable pour d'autres raisons encore.

Donc, notre quinquagénaire, né entre 1860 et 1870, a sagement conduit sa barque. La guerre de 1870, dont il a peu souffert, somme toute, ne l'a pas empêché de s'établir et de faire son petit bonhomme de chemin. Marié, il a eu des enfants qui sont en âge aujourd'hui de vingt-cinq ans au plus, de vingt ans au moins.

L'homme de cinquante ans n'est pas sur le front, c'est vrai; mais ses fils et ses gendres y sont à se place...

Ah! ce n'est pas pour lui très reluisant, sans doute; mais l'homme de cinquante ans ne peut donner que ce qu'il a. Est-ce de sa faute si la guerre a éclaté dix ans trop tôt en 1870 et dix ans trop tard en 1914?

Autrement, notre père de famille, en mariant sa fille à un brave garçon, n'aurait pas dit à celle-ci: « Voilà ton compagnon et ton soutien. Croisiez et multipliez sans crainte. La vie qui s'ouvre devant vous et devant les enfants que vous aurez est belle!... »

Aujourd'hui, une jeune veuve en larmes revient auprès de son père, et deux enfants, qui ne se savent pas orphelins à demi, jouent inconsciemment à leurs pieds.

Et les fils... les fils de l'homme de cinquante ans. Je les vois sur le front, presque tous. Je dis presque tous, parce que beaucoup n'y sont déjà plus, pour cause! Et j'entre dans la peau de l'homme de cinquante ans, qui a tout de même donné un peu de son sang; à preuve qu'on dit, dans le peuple, du père d'une famille nombreuse: « A la bonne heure! T'as travaillé pour la patrie, toi! »

Songez-vous à l'existence que mène cet homme torturé depuis cinq mois par le doute, — quand ce n'est pas par une atroce certitude? Croyez-vous qu'il n'aimerait pas mieux être au front que d'y savoir son fils, ses fils? Il fait son purgatoire sur terre: l'enfer vaut mieux.

Son silence même, dans le malheur, est tragique. La mort de son fils, il ne la proclame pas sur les toits; elle ne lui crée pas des titres à la reconnaissance nationale. Le père inconsolable s'éloigne et ne dit mot. Laissez-le tranquille. Il avait hier cinquante ans; il en a soixante à présent, et il les paraît: ses cheveux ont blanchi en un jour.

Teschén, averti de la retraite des prussiens, et menacé de voir bientôt accourir sur lui l'armée victorieuse, savait bien que les bombes qu'il jetterait dans Lille ne lui en ouvriraient pas les portes, tant que son canon n'en aurait pas abattu les défenses, et pour cela le temps lui manquait.

Le 29, au matin, un officier Autrichien se présenta avec un drapeau parlementaire. Introduit, les yeux bandés dans la place, il remit au général Ruault deux lettres, l'une pour lui, l'autre pour le Conseil municipal. C'était une sommation de rendre la ville, si l'on voulait éviter le bombardement. Il reçut en réponse les deux lettres suivantes:

« Monsieur le Commandant général,

« La garnison, que j'ai l'honneur de commander, et moi, sommes résolus de nous ensevelir sous les ruines de cette place plutôt que de la rendre à nos ennemis; et les citoyens, fidèles comme nous à leur serment de vivre libres ou de mourir, partagent nos sentiments et nous seconderont de tous leurs efforts.

« Le maréchal de camp, commandant à Lille,

RUAAULT.

La municipalité de Lille à Albert de Saxe:

« Nous venons de renouveler notre serment d'être fidèles à la nation, de maintenir la liberté et l'égalité, ou de mourir à notre poste. Nous ne sommes pas des parjures.

« Fait à la maison communale, le 29 septembre 1792, l'an premier de la République Française.

« Le Conseil permanent de la commune de Lille,

ANDRE, maire; ROHART, secrétaire-greffier.

L'officier autrichien avait à peine regagné ses avant-postes, qu'une effroyable détonation ébranla la terre. Douze mortiers et vingt-quatre gros canons, tirant à boulets rouges, avaient éclaté à la fois. Le bombardement commencé se poursuivit plus. Bientôt, le feu éclata en plusieurs endroits de la ville. Les églises ne sont pas même épargnées;

Faute d'enfants, même, n'a-t-il pas des neveux, des amis, qu'il affectionne comme ses enfants?

Je me suis toujours étonné que l'on compte les victimes d'une guerre sur les champs de bataille, dans les ambulances et les hôpitaux seulement. Elles ne sont pas toutes là. On en oublie. La balle qui tue un soldat ne tue pas que lui. Elle ricoche, va frapper mortellement, dans leur chambre, dans leur fauteuil, des hommes et des femmes sans nombre. Ils peuvent encore se soulever, se traîner, faire semblant de vivre... Eux aussi ont reçu le coup mortel et ne se remet pas.

Renseignements

Mme Elise TILLEMANS, de Montigny-le-Tilleul, demande des nouvelles de son mari. (532)

Contre bonne récompense on demande des nouvelles avec preuves de Gaston CESSION, 7^e de ligne 2/2, 2^e division matric. 59,934. Réponse rue Léopold, 24, Liège. (534)

M. DASNOY, à Schaerbeek, 18, rue Artan, demande des nouvelles de ses fils Paul et Jean, ing. vol. 20^e batt. d'art. fort. et 4^e corps volontaires 1/1. (529)

La famille CORRY avise M. Fernand Corry St Mary's Convent York, qu'elle est en bonne santé. (533)

Soldat François DETAILLE, de Hodister-Jupille, avise sa famille bonne voie de guérison. Croix-Rouge, Palais Royal, Bruxelles. (515)

Mme ROBERT demande nouvelles de son mari Louis ROBERT, sergent-fourrier au 1^{er} carab. (516)

On demande des nouvelles de M. Lucien MICHIELS, 30^e rég. de ligne, 1^{er} bataillon, 4^e comp., Saint-Nicolas. (503)

On demande des nouvelles de Charles DESAU-NOY, caporal, 10^e de ligne, 1^{re} compagnie, 3^e bataillon, 4^e div. d'armée, matricule 56744, Namur. Demandez sa mère, à Florenville. (504)

CORRESPONDANCE

Il sera répondu, sous cette rubrique, à toutes les lettres signées et affranchies qui nous parviendront.

Famille Dupont. — Regrettons de ne pouvoir vous satisfaire. Nous n'avons des nouvelles que des soldats dont le nom figure dans nos listes. Prenez patience.

Famille Liénard, de Frameries. — Même réponse que ci-dessus.

Famille Léon Urbain, de La Bouverie. — Prenons bonne note de votre demande, nous ne pouvons rien vous promettre toutefois.

Famille Cantin-Bar. — Le nom d'Emile Bar a-t-il paru dans nos colonnes? Si oui, dans quelle liste et sous quel numéro. Sans ces renseignements indispensables, il nous est impossible de donner suite à votre demande.

LA TIMIDITE EST GUERISSABLE

Pour devenir hardi, entreprenant, sûr de vous-même, et réussir en conséquence dans vos entreprises et dans la vie, adressez-vous à Paul Nysens, directeur de l'Institut de Culture Humaine, 129, rue Froissard, Bruxelles. Bureau de 9 heures à midi. (510)

Chronique Financière

BOURSE DE PARIS

Séance du 5 janvier

La séance n'a pas enregistré de modifications de cours bien importantes. Le calme subsiste dans la plupart des compartiments de la cote. L'intérêt paraît toujours se concentrer spécialement sur la Rente Française qui, depuis plusieurs jours, progresse lentement, mais sans défaillance.

Le 3 p. c. perpétuel reprend donc à 73 1/2, tandis que le 3 1/2 libéré est demandé à 87.

Parmi les fonds d'Etats étrangers, l'Argentin 1896 se tient à 75.35 et le 5 p. c. 1907 à 457. L'emprunt bulgare 5 p. c. 1904 est recherché à 406. Lot du Congo 67; l'Extérieur Espagne varie entre 84.50 et 85, suivant la coupure; Italien 3 1/2, 81.55; Russe 1890, 73; Consolidé 4 p. c., 77.50; Japon 1895,

celle de Saint-Etienne, celle de Saint-Sauveur, s'écroulent sous leurs beaux clochers gothiques. Par un calcul que tout le monde comprend, les Autrichiens tirent de préférence sur le quartier Saint-Sauveur qu'habitent les artisans. Mais on organise les secours tandis que le colonel Guisard fait mettre en batterie, sur les remparts, vingt-huit mortiers de gros calibre, pour que nos bombes aillent aussi chercher, derrière leurs ouvrages, ces ennemis qui ne font pas une guerre de soldat; on éloigne les femmes, les enfants, les vieillards qui peuvent sortir par la porte de la Barre; chaque habitant place devant sa maison des vases pleins d'eau; à tous les coins de rue se postent des hommes qui suivent la direction des projectiles ennemis, et qui, bientôt familiarisés avec cette vue, savent courir aux boulets rouges, les saisir avec des pinces de fer et les jeter dans les bassins. Les pompes manquaient; celles de Béthune, d'Aire, de Saint-Omer, de Dunkerque, sont amenées en poste; des citoyens de ces villes accourent pe nouvelle qui entre, l'enthousiasme de tous pour servir sur les remparts, et, à chaque trou-s'accroît.

Cependant, l'œuvre de destruction s'accomplissait. Du 29 septembre au 6 octobre, les bombes, les boulets rouges ne cessèrent de pleuvoir sur la ville. Quarante cent cinquante maisons ou édifices publics furent incendiés, sept ou huit cent trouvés par les boulets. On dit que l'archiduchesse Christine, gouvernante des Pays-Bas, vint elle-même au camp contempler ce spectacle sinistre et animer les troupes. Le spectacle était beau, en effet, mais c'était celui que donnait un peuple héroïque, qui, à chaque ruine nouvelle de sa cité, sentait, non pas faiblir son ardeur, mais croître sa colère contre l'ennemi qui lui faisait cette guerre sauvage. On vient dire sur le rempart à un canonier que sa maison brûle, il se retourne et voit les flammes. « Mon poste est ici, dit-il, feu pour feu! Le capitaine Ovigneur ne quittait point la mu-

75.95; Brésil 4 p. c. 1899, 51; Emprunt Hongrois 4 p. c., 66.

Les actions de banques conservent, à peu de chose près leurs cotisations précédentes. Banque de France, 4750; Banque de Paris, 1100 à 1110; Crédit Lyonnais, 1200; Banque de l'Union Parisienne, 655; Banque Nationale du Mexique, 390.

Parmi les actions de chemins de fer, nous remarquons quelques cotations intéressantes. Nord, 1360; Nord jouiss., 970; Andalous, 240; Saragosse, 355; Nord de l'Espagne, 348.

Aux entreprises de transports, le Nord-Sud se traite à 115; Omnibus, 405; Tramways de Paris, 200; Compagnie Transatlantique, 100.

Les valeurs industrielles sont également bien achalandées. Creusot, 1925; Fives-Lille, 580; Acieries de la Marine, 1540; Courrières, 1700; Carmaux, 1730; Denain et Anzin, 1800; Briansk, 282; Prowodnick, 424; Rio Tinto, 1450 à 1475; Sosnowice, 4490.

Les diverses ne sont pas exemptes d'une certaine fermeté. Naphte, 355 à 358; Norvégienne de l'Azote, 246; Electricité de Paris, 549; Compagnie Générale d'Electricité, 950; Suez, 4200; Suez civils, 2950; Panama, 101 à 102.

Au marché en banque, les obligations Moscou 1908 se traitent à 477; Pétrograd 1908, 433; Mendoza 5 p. c., 355; Para, 5 p. c., 302; Andalous 3 p. c., 261; De Beers, ord., 249.50; Chartered, 17; East Rand, 36.25; Rand Mines, 123.50; Utah Copper, 254; Chino Copper, 180; Cape Copper, 77; Hartmann, coupure de 10, 396; Maltzof, c. 10, 460; Platine, 482; Toula, 960; Colombia, 1050; Bakou, 1200; Métallurgique Russo-Belge, 1160.

COURS DES CHANGES

Londres, 25.03 1/2 à 25.18 1/2; New-York, 511 à 526; Suisse, 97 1/2 à 99 1/2; Italie, 95 à 99; Hollande, 208 à 212; Espagne, 492 1/2 à 507 1/2; Rouble, 210 à 230; Scandinavie, 127 à 133.

La société anonyme Docks de Santos, vient de déclarer pour le second semestre de 1914, un dividende de 12 milreis par action.

Dividendes de quelques banques anglaises:

London City and Midland Bank, 18 p. c. (comme l'année précédente);

Union of London and Smith Bank 10 p. c. (année précédente 12 p. c.);

London County and Westminster Bank, 21 1/4 pour cent (comme l'année précédente);

Capital and Counties Bank, 14 p. c. (année précédente 16 p. c.).

Votre nez coule?

Votre nez coule-t-il, toussiez-vous, avez-vous des frissons, avez-vous la sensation d'avoir reçu une raclée, avez-vous mal dans le dos? Oui? Alors vous avez l'influenza.

Vous qui souffrez de l'influenza, songez donc que l'influenza terrasse l'homme le plus robuste et en fait la proie de la bronchite, de la maladie de cœur, de la pleurésie et d'autres maladies de la poitrine et des poumons, maladies généralement mortelles.

Songez donc que les suites de l'influenza sont souvent plus graves que la maladie elle-même. Dites-vous bien qu'il vaut mieux prévenir que guérir, et qu'un secours rapide est un double secours. Prenez donc immédiatement, à la moindre toux, le délicieux Sirop de l'Abbaye, qui, par ses propriétés désinfectantes, a déjà prévenu des milliers de maladies graves. Le Sirop de l'Abbaye fait dissoudre facilement les glaires et provoque ainsi l'expectoration des germes de l'influenza.

Le Sirop de l'Abbaye

(Couvent Sancta Paulo)

est un remède énergique pour guérir l'influenza et combattre la toux la plus violente, les maladies de poitrine les plus douloureuses, qui, trop souvent, ne sont que les suites de l'influenza. Achetez donc, aujourd'hui même, le seul remède contre l'influenza, la pleurésie, la bronchite, la coqueluche et toutes les affections de la poitrine et des poumons.

Prix du flacon: de 230 gr., 2 fr. 25; de 550 gr., 4 fr.; de 1,000 gr., 7 fr. Exiger la bande rouge de garantie portant la signature « L. J. AKKER ». Rotterdam. Dépôt général pour la Belgique: O. DE BEUL, 57, Lougue Rue Neuve, Anvers. En vente dans toutes les pharmacies.

Le Bombardement de Lille

en 1792

(Suite et fin)

Le 25 septembre, grande sortie pour chasser l'ennemi du faubourg de Fives. Les canonnières l'ourgeois, qui n'ont pas encore de besogne sur le rempart, ont voulu en être. Leurs femmes, leurs enfants les entourent, et il y a des larmes silencieuses dans bien des yeux. Mais les cris d'enthousiasme chassent ces craintes des faibles, et la colonne sort par la porte Saint-Maurice, engage pendant trois heures une lutte acharnée dans le faubourg, y tue une foule d'ennemis et ne se retire que lentement, au pas, devant les masses profondes des Autrichiens, qui, toutefois, n'osent les poursuivre.

Le lendemain 26, ouverture de la tranchée entre le village d'Hellemmes et le faubourg de Fives, à 350 toises du front de la Noble-Tour. Nouvelle sortie en plein jour, par la porte de Paris. Le général Ruault conduit les troupes jusqu'aux lignes ennemies, les lance sur les travailleurs, qui, pris à l'improviste, sont tués ou chassés, pendant que les lillois bouleversent leurs travaux.

Les officiers du génie ayant reconnu la direction des tranchées, faisaient déjà travailler près du faubourg des Malades, à un ouvrage qui devait les prendre à revers, quand on reconnut que l'ennemi renonçait à une attaque régulière et voulait se venger de son impuissance par un bombardement. C'était une barbarie, car, à la guerre, tout mal inutile est une cruauté qui tache de sang le nom de celui qui l'ordonne. Le duc de Saxe-

raillé, quoique sa femme fut au terme de sa grossesse; on accourut lui annoncer qu'elle va devenir mère. « Est-elle en sûreté? » demande-t-il. On lui répond qu'elle a été conduite sur un point où n'arrivent pas encore les bombes. « En ce cas, je reste ici », dit-il.

Il fallait bien que dans ces jours de deuil la gaieté française se trouva quelque part. Un boulet tombe dans la salle où le conseil de guerre tenait séance; il y fut déclaré en permanence, comme l'assemblée. Une bombe énorme éclata dans la rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, le perruquier Maës en ramasse tranquillement un éclat, s'en fait un plat à barbe, et, en plein air, au sifflement des boulets, y rase tout le voisinage.

Le 6 octobre, le duc de Saxe-Teschén avait usé ses bombes et le temps qu'il pouvait rester impunément devant Lille; il se retira, ayant eu deux mille hommes tués ou blessés.

La délivrance de Lille fut, après la victoire de Valmy, la consécration de la Révolution et de l'indépendance nationale; aussi, eut-elle en France un retentissement égal. La convention décréta que les habitants avaient bien mérité de la patrie. Elle vota pour eux deux millions, comme secours provisoire, et leur envoya une bannière d'honneur sur laquelle était inscrit: « A la ville de Lille, la nation reconnaissante. » Lille a pourtant attendu cinquante années un monument commémoratif de son courage. Aujourd'hui, au milieu de la Grand'Place, s'élève une colonne cannelée qui porte la statue en bronze de l'héroïque cité. Sa main tient un bout-feu allumé, et la colonne a pour base les obusiers pris à l'ennemi. Mais longtemps auparavant, comme un brave mutilé qui est fier de montrer ses blessures, elle avait incursté au front de beaucoup de ses maisons, les boulets qui les avaient frappées, et les plus petits enfants savaient dire, en montrant ces glorieuses cicatrices et cette étrange parure: « C'est le bombardement. »

Neuvième liste

Les personnes dont le nom est publié ci-dessous, ont le plus grand intérêt à se présenter à nos bureaux ou à nous écrire. Nous avons des nouvelles de leur famille ou de leurs amis.

922. — Fam. de Henri DEPRES, du 12^e de ligne.
 923. — Fam. d'Edmond DE HARD du 10^e infant.
 924. — Fam. de Jules DEPUIS, du 13^e infanterie.
 925. — Fam. d'Ulysse BOURTEAU, du 1^{er} de lig.
 926. — Fam. de Lucien DRUISE, du 2^e infanterie.
 927. — Fam. de Philippe FINANT, du 13^e de lig.
 928. — Fam. de Julien GERVAIS, du 8^e de ligne.
 929. — Fam. de Jean GIERSENS, du 8^e de ligne.
 930. — Fam. de Jean-Baptiste GLINEUR, 3e lig.
 931. — Fam. de Chrysostome GOBBAERT, 13^e l.
 932. — Fam. de Victor GODEFROID, du 13^e ligne.
 933. — Fam. de Jules HAEGEMAN, du 10^e de lig.
 934. — Fam. de Louis HOVAERT, des carabin.
 935. Fam. d'Ernest HERMEQUIN, du 23^e de ligne.
 936. — Fam. de François HYEMANS, du 6^e ligne.
 937. — Fam. de Louis HERVIN, du 4^e ch. à pied.
 938. — Fam. de Arthur LEMANS, du génie.
 939. — Fam. de Léon LE ROY, du 4^e ch. à pied.
 940. — Fam. d'Arthur MAES, des carabiniers.
 941. — Fam. de Maurice MOURMANT, du 1^{er} car.
 942. — Fam. de Louis Peltier, du 7^e de ligne.
 943. — Fam. de Georges Piroux, du 13^e de ligne.
 944. — Fam. de Louis POIROU, du 2^e carabiniers.
 945. — Fam. de Joseph POSTE, du 1^{er} de ligne.
 946. — Fam. de Henri RENSONNET, du 8^e ligne.
 947. — Fam. de Jean SCHANDWEY, 10^e de lig.
 948. — Fam. de Valentin SCHEPENS, du 22^e lig.
 949. — Fam. de Herente TYTGART, des carabin.
 950. — Fam. de M. VERVEGNIS, du 13^e c. cyc.
 951. — Fam. Jean VERHAERT, du 1^{er} infanterie.
 952. — Fam. de Georges VERBECKE, du 13^e lig.
 953. — Fam. de Henri VERSEMME, du 2^e car.
 954. — Fam. d'Antoine VERBRUGGEN, du 2^e inf.
 955. — Fam. de Louis VERHEERSTRATEN, 13 l.
 956. — Fam. de Jean VANSUSEN, des carab. 2/2.
 957. — Fam. de VAN KRICKINGEN, 1^{er} grenad.
 958. — Fam. de Paul VAN YSEBECTEN 1^{er} gr.
 959. — Fam. d'Oscar VAN SACRE, du 4^e de ligne.
 960. — Fam. de Fritz VAN STRAATEN, des car.
 961. — Fam. d'André WAMENOBURG, du 4^e inf.
 962. — Fam. de Henri WELLENVYNS, du 14^e lig.
 963. — Fam. de Jean WELZ, du 1^{er} lanciers.
 964. — Fam. d'Emile WILLEM, du 1^{er} carabin.
 965. — Fam. de Jean GONTIE, du 3^e carabin.
 966. — Fam. de Georges ROUSSELET, du 1^{er} lig.
 967. — Fam. de Caporal SCHMIDT.
 968. — Fam. d'Alphonse SCHEERENS, 2^e ch. p.
 969. — Fam. de François BRUYNINCKX, grenad.
 970. — Fam. d'Augustin BERLEN, du 9^e ligne.
 971. — Fam. de Louis CAUT, du 4^e lanciers.
 972. — Fam. de Gaston DE BOEL, de Demain-Jez-Lys, de l'art. siège, 14 batterie.
 973. — Fam. de Jean DENEYN, du 5^e de ligne.
 974. — Fam. d'Emile DE GROEVE, du 2^e de lig.
 975. — Fam. de Gustave DE MEERLEE, du 5^e lig.
 976. — Fam. de Guill. HAZARD, du 1^{er} carabin.
 977. — Fam. de Célestin HOLTAPPELS, 26^e ligne.
 978. — Fam. de LEOL, du 8^e de ligne.
 979. — Fam. d'Albert MOONENS, du 14^e de ligne.
 980. — Fam. de Gust. REMY, du 1^{er} carabin.
 981. — Fam. de Gabriel VAN DEN ABEELE, car.
 982. — Fam. de Lucien VAN KILDAERT, 1^{er} car.
 983. — Fam. de Maurice VLAMINCK, 2^e de ligne.
 984. — Fam. de Jean BAILLY, du 7^e de ligne.
 985. — Fam. de Louis BABULOT, 2^e ch. à pied.
 986. — Fam. d'Alexis CLINET, du 11^e de ligne.
 987. — Famille de Florent CARLIER, du 6^e ch. p.
 988. — Fam. de J.-Bapt. DUTOUROIS, 1^{er} car.
 989. — Fam. de Conrad DEDEKEN, de 23^e de lig.
 990. — Fam. d'Henri DESMEDI, du 5^e de ligne.
 991. — Fam. d'Edmond DEVOS, du 5^e de ligne.
 992. — Fam. de Hubert DERRAY, du 14^e ligne.
 993. — Fam. d'Arthur DELATTRE, du 13^e de lig.
 994. — Fam. d'Alphonse DOECKX, du 8^e de ligne.
 995. — Fam. de François JACOBS, du 2^e carabin.
 996. — Fam. de Daniel LEGROS, du 8^e de ligne.
 997. — Fam. d'Urban LETON, du 1^{er} ch. à pied.
 998. — Fam. de Jos. MERTENS, du 10^e de ligne.
 999. — Fam. de Léopold NUYTS, du 11^e de ligne.
 1000. — Fam. de Remy NOLST, du 3^e carabin.
 1001. — Fam. d'Evariste PARMENTIER, volon.
 1002. — Fam. de Pierre RASSEHAERT, 1^{er} ligne.
 1003. — Fam. de Fr. SYNAVE, 1^{er} de ligne.
 1004. — Fam. de Gaston SAELEN, du 3^e de ligne.
 1005. — Fam. de Joseph SCHROEDER, 13^e ligne.
 1006. — Fam. d'Ernest PRECIAUX, 3^e ch. à pied.
 1007. — Fam. de Jos. THYS, du 6^e de ligne.
 1008. — Fam. d'Aug. VAN HOVE, du 12^e de ligne.
 1009. — Fam. de César WOESTYN, du 2^e r. v.
 1010. — Fam. de Marcel BOSBY, du 27^e de ligne.
 1011. — Fam. d'Oswald DUMONT, du 13^e de lig.
 1012. — Fam. d'Edmond DEVRIESE, du 3^e ch.
 1013. — Fam. d'Armand FOSIE, du 25^e de ligne.
 1014. — Fam. de A. GILLES, des grenadiers.
 1015. — Fam. de Fr. HOSE, du 2^e de ligne.
 1016. — Fam. de René MATTENS, du 12^e ligne.
 1017. — Fam. de Gaston NOLLET.
 1018. — Fam. de J. PELENDEKER, des carabin.
 1019. — Fam. VAN DER MEERSCH, du 7^e ligne.
 1020. — Fam. de H. VERHOYT, du 5^e de ligne.
 1021. — Fam. de Jules COPPENS, du 1^{er} carab.
 1022. — Fam. de Jos. DE MEERSMAN, du 5^e ch.
 1023. — Fam. d'Aug. TRUYENS, du 2^e de ligne.
 1024. — Fam. de Jean-Jos. FVRARD, 11^e de lig.
 1025. — Fam. de Pierre HOSSENDONCKX, 1^{er} car.
 1026. — Fam. de Jean-Bapt. LIENARD, 3^e ch. p.
 1027. — Fam. d'Abram MORMAN, canotier.
 1028. — Fam. d'Aug. MORTIER, 3^e ligne, Liège.
 1029. — Fam. de Victor TEERLINCKX, du 11^e lig.
 1030. — Fam. d'Alb. VAN LIEFFERNIGNE, 2^e car.
 1031. — Fam. de Gust. Jos. CELIS, 6^e de ligne.
 1032. — Fam. de Raymond DE BARRE, 6^e ligne.
 1033. — Fam. d'Arthur DE LIE, du 21^e de ligne.
 1034. — Fam. de Jos. DUTOUR, du 5^e de ligne.
 1035. — Fam. de Ch. DESEPELEER, batt. cycl.
 1036. — Fam. de Léon ROBYNS, du 27^e de ligne.
 1037. — Fam. de Paul VAN CAENEGHEM, 8^e lig.
 1038. — Fam. de Jean VAN IMPE, du 3^e carab.
 1039. — Fam. d'Alois VANDERPITTE, 6^e de lig.
 1040. — Fam. d'Emile VAN DE SPIEGEL, 8^e lig.
 1041. — Fam. d'Henri BOONEN, 11^e infanterie.
 1042. — Fam. de Jean-Bapt. JANSSENS, 5^e ch.
 1043. — Fam. de Prosper STROOBANT, 3^e artil.
 1044. — Fam. de Jos. VAN BEIRENDONCK, 6 l.
 1045. — Fam. d'Alvares VERVAET, du 1^{er} r.
 1046. — Fam. de Léonard BLOCKX, du 21^e lig.
 1047. — Fam. de Félix-Jos. COVNSON, 12^e lig.
 1048. — Fam. d'Eugène COTTART, du 3^e arab.
 1049. — Fam. de Laurent CLOSSET, du 5^e l. mit.
 1050. — Fam. de René DASNOY, du 2^e de ligne.
 1051. — Fam. d'Arthur DEFFERNEZ, du 2^e ch.

Petites annonces

NOS ANNONCES SONT REÇUES :

A BRUXELLES :

Au bureau du journal, 1, quai du Chantier ;
 A l'Office de Publicité, 36, rue Neuve ;
 A l'Office Central de Publicité, 53, rue de la Madeleine, 53,
 Et chez nos courtiers.

TARIF DES INSERTIONS :

Demandes d'emploi : gratuites. Ces annonces ne peuvent dépasser 3 lignes.
 Offres d'emploi et autres : 20 centimes la ligne.
 A forfait pour 3 insertions de 3 lignes : Fr. 1.50.

DEMANDES D'EMPLOI.

- Jardinier dem. place ou journ., pl. de la Reine, 9, sonnez 1 fois.
 Emp. de comm. cherc. pl. qq. 8 ans même mais V.B. 7, r. Foppens, Curg.
 Représ. - Jne hom. sér. 18 a. cherc. bon. firme 14, r. And. Van Hasselt, S.-J.
 M^r sér. dem. occupat. quelc. Ecr. R.R. bur. j.
 Jne hom 17 a. dact. fr. fl. dem. empl. Ecr. A.G.D. bureau du journal.
 D^{lle} instr. b. mén. b. réf. dem. empl. Ecr. A.G.D. B.S.R. r. Ruysbroeck, 90.
 Jne fille dactylographe, cour. trav. bur. dem. pl. Ecr. bur. journ. M.P.34.
 M^r mar. au cour. compt. et trav. bur. des. empl. Ecr. J.B.G. bur. journ.
 Hom. mar. bon. inst. dés. pl. quelc. Ecr. J.W., rue de la Serrure, 19.
 Veuf capable 46 a. dem. emploi bur. ou magas. rép. bur. du journ. M. G.
 Jne fille capab. bon. réf. dés. f. écrit. rép. C. D. 84, bureau du journal.
 Dame Vve prof. piano dés. leçons. r. Essegheem, 145, Jette.
 Dame très éprouvée dont mari et fils s'alla la guerre dés. repr. ou cout. chez elle. Rép. D.L. b. journ.
 Empl. marié, conn. franç. allem., ital., dem. empl. Ecr. E.L.F. bur. journ.
 Bon ouv. menuis. dem. ouv. prix modéré, rue Van Gaver, 2.
 Empl. compt., bon. réf. dem. place, prêt. mod. Ecr. A.D., 4, r. Jannart.
 Traduct. dem. trav. dep. 0.25 les 100 mots, r. du Gd-Hospice, 27, 1^{er} étage.
 Je cherc. trav. dessin, peinture, à exé. à dom. P.K. 32, r. du Boulet.
 Pers. sér. sach. tr. bien coud., dés. pl. fem. de chamb., r. Longue-Vie, 23 Ixelles. (Publ. Carren).
 Dem. sér., parl. angl. bon. vend. sach. tr. bien coud. b. réf. dem. pl., r. Longue-Vie, 23, Ix. (Publ. Carren).
 Je dés. voy. p^r cons. alim. ou aut. 54, r. des Prairies Bressoux.
 On dem. jeunes gens 12 à 16 ans, présentant bien pour travail facile. Uniforme et appoint. S'adr. de 1 1/2 à 2 1/2 h. Boul. du Hainaut, 207, Brux.
 On dem. bons vendeurs de journ. Office Central de Publicité, rue de la Madeleine, 53, Brux.
 Langues vivantes, 55, rue de Bériot, écon. d'essai grat.

OFFRES D'EMPLOI

On dem. jeunes gens 12 à 16 ans, présentant bien pour travail facile. Uniforme et appoint. S'adr. de 1 1/2 à 2 1/2 h. Boul. du Hainaut, 207, Brux.

ENSEIGNEMENT

Institut Dupuich Rentrée de Noël
 187-187, rue Berckendael, 187-187, BRUXELLES
 (Près de l'avenue Brugmann)
 Outre son Enseignement habituel, l'Ecole organise une Section Préparatoire aux Universités, Jury Central, etc.
 Inscrip. tous les jours de 9 à 12 h. (Publ. Schilders).

Victoria School, Langues vivantes, 55, rue de Bériot, écon. d'essai grat.

COSMOPOLITAN SCHOOL 21, r. de la Reine (à la Monnaie)
 Anglais, Français, Espagnol, etc. - un gram. gar en un mois. Cours à par. de 10 fr. m. Meth. dir. rap.

Leçons de droit civil, comm. et fiscal. Prép. p^r les banques et empl. du trésor par profess. expérimenté. Cond. mod. Verv. 1.

COMPTOIR FINANCIER BELGE

Tous autres actions obligations, aux meilleures conditions de l'heure.
 Or, argent, bijoux, prêts, achats, vente.
 Prêt sur livret de la Caisse d'Epargne de l'Etat.
 S'adr. de 11 à 12 et de 5 à 7 h., r. Prince Albert, 7.

Annonces diverses

On dem. 1^{er} camion bûché p^r 1 cheval. G. de F. rue Neuve, 36. (523)
 Prêts sur signature, rue d'Accolay, 38, Bruxelles de 9 h. à midi. (537)

CAFES

La maison BRIOTS et DANDOIS, r. Heyvaert, 87, Brux., a disponible dix mille balles de cafés verts et torréfiés.

CABINET MEDICAL

17, r. des Croisades
 BRUXELLES-NORD

VOIES URINAIRES : Maladies secrètes, Reins. Malad. de la peau. Urines troubles.

AVARIE : Traitement du Dr Ehrlich. Neurasthénie. Epilepsie. Maladies des femmes. Troubles mensuels.

ÉPILEPSIE : Traitement nouveau. Consult. : 2 fr., tous les jours de 12 à 9 h. excepté mardi, vendredi et dim., de 9 à 1 heure.

ON DESIRE acheter ROTATIVE d'occasion. faire offres au *Messenger de Bruxelles*, 1, quai du Chantier, Bruxelles.

ACCOUCHEUSE

1^{re} dipl. - 30 ans pratique EX-DIRECT. MATERNITÉ Pension à toute époque Consultations. Discretion Rotards, Traitement : 10 fr. Man sprich Deutsch 44, r. de la Rivière, Nord.

Nous prions les annonceurs que les initiales suivantes intéressent, de vouloir bien retirer leurs lettres en nos bureaux.

A. D. 84. — A. X. V. — B. L. — D. L. 7. — H. S. H. G. — M. G. — U. L. P. — E. A. 33. — D. L. — J. L. P. 27. — L. M. 64. — V. Y. 30.

REQUISITION

Achat de bons de tous genres et de toutes sommes, payés de suite Pourparlers ou démarches sont inutiles sans présentation de bons authent. Interm. s'abs. 2, r. Hirondelles, 3 à 6 h.

HYDROPIE

(l'eau) Gonflement des jambes, du ventre, maux des reins, diabète, soulagement rapide par le

NITRAL

vin diurétique Delacre-Dewolf, ch. de Waterloo. Dryon, r. Hollande. Vanderlinden, r. Fontaines, Brux. Milcamps, La Louvière, et tout pharmacies.

VOIES URINAIRES

606 SYPHILIS 914 Impuissance 2 fr. Consult. à 5 h. Dim. de 8 à 12 h. 19, r. de la Fraternité, Brux.-Nord. De 11 à 1 h. et de 5 à 9 h. du soir. Dim. de 9 à 1 h. 79, r. Van Artevelde Brux.-B.

COUPONS d'intérêt et de dividende

ESCOMPTE de tous coupons belges et étrangers

BUREAUX OUVERTS :

de 10 à 2 heures (heure de l'Eur. Centr.) 48-51, rue de la Croix-de-Fer, 48-51, Bruxelles

MON GERBO, rue du Midi, 92. Voyez l'envers de vos habits et faites les retourner dans nos ateliers. Notre grande spécialité : Stoppage, réparat., teinture, rem. à neuf de tous vêtements.

AGENCE DE VOYAGES

38, rue d'Accolay, 38, BRUXELLES Service journalier rapide et confortable : Bruxelles, Anvers, Esch. Correspondance pour la HOLLANDE. Transport de marchandises. N.B. - On exige des passeports en règle.

LIQUIDATION TOTALE

de toutes les fourrures confectionnées AMÉDÉE, 18, rue Neuve, 18, Bruxelles VENTE A TOUTE OFFRE ACCEPTABLE

NEGOCIATIONS RAPIDES

de toutes les affaires financières Vente, achats, prêts, créances hypothécaires, etc. 19, rue de Stassart, 19, Ixelles de 10 à 12 et de 5 à 7 h.

CHARBON BON-PRIME

Nous avons pu obtenir pour nos lecteurs de l'agglomération, des prix avantageux pour un bon TOUT-VENANT pour foyers domestiques, au prix véritablement réduit de 42 fr. 50 les 1,000 kilos, mis en cave. En sacs, 10 centimes en plus par sac. Prix spéciaux pour les longues distances. Le poids peut être vérifié.

BON DE COMMANDE :

Quantité kil. tout venant spécial à fr. 42.50 les 1000 kilos.

Nom Adresse (bien lisible)

A détacher et à faire parvenir au bureau du journal.

ON PEUT SE PROCURER

Le Messenger de Bruxelles dans toutes les aubettes de Bruxelles et faubourgs

EN PROVINCE CHEZ NOS DEPOSITAIRES :

A CHARLEROI : CHEZ M. MOUTEAU, RUE CHAVANNES ;
 A LIEGE : CHEZ J. HANOSSET, RUE WALTHER-JAMAR.
 A MONS : M. SCATTENS, R. DE LA PETITE-GUIRLANDE.

Cartes postales au bromure OMNIA
 Fabrication Belge
1 Million de Disponible
 Les 10, fr. 0.45 ; les 100, 4 fr. ; les 1,000, 30 fr.
 Prix spéciaux par quantité.
 Maison FRITZ, optique de précision, Charleroi
 DEPOT POUR BRUXELLES :
MAGASINS RÉUNIS D'ALIMENTATION
 89, RUE VAN ARTEVELDE, 89, BRUXELLES (523)

POUR VOS Entreprises Générales d'Installations

HOTELS — BUREAUX — MAGASINS
 Adressez-vous aux Anciennes Usines **EM. GOEYENS**

A BRUXELLES
 1, RUE DES FABRIQUES, 1
 Nombreuses références de tous pays
 Plans et devis sur demande.

Menuiserie. — Décoration intérieure. — Ebénisterie. — Miroiteries. — Argenture et biseautage de glaces. — Vitraux d'églises et d'appartements. — Fabrication de cadres pour glaces et photographies.

MALADIES URINAIRES

pour les deux sexes et à tout âge. Douleurs, difficultés d'uriner, rétrécissements, prostatite, impuissance, maladies de matrice, ovaires, hémorroïdes.

Guerison rapide et complète par trait. nouv. du Dr G. DAMMAN, spéc., rue du Trône, 78, Ixelles. Consult. à 9 h. et à 2 h.

Réduction des prix. — On peut dem. broch. B avec preuves, en indiqu. pour quelle maladie, à la même adresse ou à Charleroi, Ph. Fonder, r. Neuve, 26, et à Mons, Ph. Pélerin, r. de Nimv. 25.

INDUSTRIELS ATTENTION !

Vous pouvez acheter soit neuf, soit usagé et à moitié prix : des machines à vapeur, locomobiles, tous appareils de distillerie, malterie, des moteurs, des pompes, des broyeurs, des machines à bois et à fer, des machines d'imprimerie, des rails, des wagons, des réservoirs, des transmissions, des poulies, des tuyaux, en un mot tout ce que vous pouvez désirer, en visitant l'exposition permanente ouverte tous les jours de 8 à 4 h. dans les vastes halls du **MATERIEL INDUSTRIEL BELGE**, 140, avenue du Moulin (Pont de Luttre), Bruxelles-Midi. Trams Nos 14, 50, 53.

MESDAMES RETARD

Si vous avez un ou une suppression des époques, pour éviter les insuccès, employez le **Remède du Dr Thomson**, qui donne un résultat certain, rapide et sans danger, dans tous les cas et quelle qu'en soit la cause anormale. **Pharmacie des Croisades**, 15, rue des Croisades, Bruxelles-Nord.

PRESERVATIFS (Catalogue illustré gratuit pour les 2 sexes) (donnant la description des articles et appareils préventifs les plus nouveaux et les plus efficaces, recommandés par les médecins. Discretion).

Si vous choisissez une eau de table, vous désirez naturellement qu'elle soit d'une pureté absolue, qu'elle stimule l'appétit, qu'elle vous rafraîchisse et qu'elle possède des propriétés digestives et toniques. L'eau de **Kokel Bronnen** remplit toutes ces conditions. C'est l'eau de table la plus parfaite. En vente partout. Pour le gros, s'adr. **Alf. PARFONRY** p. r. Dautzenberg, Ixelles, entrepositaire des eaux minérales. (521)



COUVERTURES-TORCHONS-LAVETTES

Maison Van Duyse-Roos
 35, Square Marguerite, BRUXELLES

TOUJOURS STOCKS DISPONIBLES DANS LES MAGASINS DE BRUXELLES, VERVIERS ET CHARLEROI.

Spécialité de Couvertures pour œuvres de charité, etc., etc.
 Spécialité pour colporteurs

SUCCURSALES : 14, r. Pont-Léopold, Verviers. 22, rue de Namur, Dampremy (pr Charleroi).